

## Anne Roumanoff « Au marché de la rue du Poteau »

► Une boule d'énergie. Une humeur sautillante. Et cela dure depuis vingt ans. Vingt ans qu'Anne Roumanoff expose sans complexe sur les scènes françaises son humour loufoque et parfois vachard. Vingt ans qu'elle se produit devant un public fidèle qu'elle tient à remercier sur les planches des Bouffes-Parisiens par une série de spectacles anniversaires\*. On se dit que, pour avoir toujours autant de peps, l'humoriste doit se ménager de longues plages de repos apaisantes. Eh bien non, ses jours « off », Anne Roumanoff n'a pas beaucoup l'occasion de dire « ouf! ». Lorsqu'elle n'est pas sur scène, une deuxième vie bien remplie s'annonce, en coulisses. Celle de maman de deux petites filles, l'une de 4 ans et demi, l'autre de 12 ans. Alors le dimanche, elle essaie tant bien que mal de se ménager des instants à elle. Pas facile par exemple de faire une vraie grasse matinée lorsque la petite se glisse dans le lit de sa maman dès 8 heures afin de réclamer un petit déjeuner. « C'est agréable, ce moment de tendresse, mais parfois j'aurais envie de dormir un peu plus. Et souvent, elle crie "maman, je veux mon petit déjeuner et je veux regarder les dessins animés!" Alors, parfois, je dois avouer, je lui donne à manger et je la colle devant la télé pendant que je retourne me coucher jusqu'à 10 heures. »

Puis c'est au tour de la maman de se détendre devant un café allongé avant d'attaquer le mar-

ché de la rue du Poteau, près de la mairie du 18<sup>e</sup>. Son 18<sup>e</sup>, elle y est ancrée depuis 1990. « J'y ai déménagé plusieurs fois, c'est un quartier mélangé socialement, très vivant, un village si j'ose dire. La branchitude des Abbesses et de la rue Caulaincourt n'y a pas encore gagné du terrain. Ce que j'aime ici, c'est de pouvoir me balader habillée comme je veux, il n'y a pas de regard inquisiteur. Je m'y sens libre. » Dans son quartier, Anne Roumanoff adore se rendre au restaurant le dimanche midi, poser ses pieds sous la table, ne pas avoir à cuisiner.

Puis, pendant que son mari s'accorde une longue sieste, elle a de quoi s'occuper. Soit elle est prise avec sa fille aînée d'une frénésie de rangement, « cela dure de 14 h 30 à 18 h 30, on vide les placards, on trie et finalement la maison est plus dérangée qu'en début de journée ». Soit elle prend la direction d'un parc. Au choix, le Jardin d'Acclimatation, le parc Monceau, quand il n'y a pas trop de monde, ou son coin de verdure favori, le parc de Saint-Cloud. « On est comme à la campagne, on peut y manger des crêpes, faire du vélo. » Si elle n'est pas du genre à prendre la voiture pour voir du paysage, Anne renoue volontiers avec la tradition du retour au vert. « Le week-end, quand j'étais enfant, nous allions avec mes parents dans leur maison de campagne en Normandie. Vous savez, c'était la mode des maisons de campagne en Normandie. Au-

jourd'hui, je trouve qu'il y a suffisamment à faire avec les espaces verts parisiens et aux alentours de la capitale. »

La fin de journée s'annonce déjà, et il faut vite s'occuper des devoirs de l'année. Lui faire réciter ses dialogues d'anglais, ses verbes irréguliers, rattraper à la dernière minute un exposé de géographie à réaliser pour le lendemain. « On repousse le moment de faire les devoirs, et souvent cela se termine dans les cris et les pleurs. Je trouve que l'on donne trop de travail aux enfants le week-end. Cela gâche un peu le dimanche. » Après, seulement après, une fois les tâches accomplies, Anne Roumanoff passe derrière les fourneaux. « Enfin, c'est un bien grand mot. Souvent cela se résume à une omelette ou un plat de pâtes. Mais de temps en temps, je me casse la tête, et on joue à "nous sommes au restaurant". On prépare une belle table, avec une déco spéciale. Parfois même on change la table de place pour l'occasion. Et là, il m'arrive de tenter des trucs. » Du genre ? « La recette des blinis façon Roumanoff. Des œufs, du fromage blanc, du yaourt, les enfants adorent et en plus c'est super facile à faire. Et récemment, j'ai innové en me lançant dans un amuse-bouche à base de gaspacho suivi d'une tarte à la tomate avec de la ricotta et de la sardine. C'était étrange, mais c'était bon. Si si, je vous assure... » On la croit sur parole.

Adeline Fleury

\*4, rue Monsigny (2<sup>e</sup>), jusqu'au 12 janvier.



### Adresses

- Restos : le Paris bohème, 181, rue Ordener (18<sup>e</sup>), « la viande y est très bonne, tendre ». La Mascotte, 52, rue des Abbesses (18<sup>e</sup>). « Une brasserie où l'on mange super bien, les assiettes y sont copieuses. » Et un italien, la Tour de Pise, 16, rue Letort (18<sup>e</sup>). « une vraie pizzeria ».
- Brunch : l'Appart, 9, rue du Colisée (8<sup>e</sup>), « pour un brunch gourmand. Il y a un atelier cuisine et pâtisserie pour les enfants ».
- En hauteur : « La terrasse du Terrass Hôtel (12, rue Joseph-de-Maistre, 18<sup>e</sup>) offre une vue imprenable sur Paris. »
- Piscine : Centre aquatique de Neuilly, 31, bd d'Inkermann. « C'est vraiment bien, il y a des transats, des toboggans pour les filles, c'est l'idéal. Mais le dimanche matin il faut y aller tôt pour éviter le monde. »
- Cinéma : « On ne s'aventure pas très loin », le Wepler, place de Clichy (18<sup>e</sup>).